TZYZOZZMINEZ

POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

P 700 P P A 0

sensibles de l'île. Et ceux-ci ne coïncident pas avec les sites que la loi demande de surveiller. L'Observatoire réunionnais de l'air a recensé les lieux les plus problématiques et attend des crédits y installer des stations de mesure. Mais les responsables politiques semblent plus prestes à manier le discours sur l'environnement qu'à mettre la main au portefeuille. Le réseau de surveillance mis en place il y a cinq ans se révèle impuissant à mesurer les points les plus crédits pour

TO FORE

W UNE MÉTÉO
DE LA POLLUTION

reunion.net), sur le ser-veur vocal de l'ORA (02 62 28 71 81) et par le biais des médias locaux. L'indice ATMO repose sur les concentrations obser-vées dans l'air sur quatre polluants : le dioxyde de soufre, le dioxyde d'azo-te, l'ozone et les parti-cules fines. Jusqu'à pré-sent, l'ORA ne diffusait « qu'un "sous-indice", qui répertoriait uniquement le taux de pollution en En plus du bulletin météo, de l'éphéméride et des indices UV, les Dyonisiens vont bientôt bénéficier d'un indice ATMO, qui déterminera quotidiennement la qualité de l'air. Chaque jour, une note de 1 à 10, allant de "Très bon" à "Très mauvais", en passant par "bon", "moyen" ou "mauvais", indiquera ainsi aux habitants de Saint-Denis s'ils respirent un air de qualité, ou non. Un système déjà en vigueur dans la plupart des grandes agglomérations métropolitaines, qui devrait être mis en place d'ici la fin de l'année dans le chef-lieu. Cet indice sera diffusé sur un site Internet (www.atmosite).

Dans certaines agglomérations où la pollution atmosphérique pose ponctuellement des risques réels de santé publique, cet indice permet d'alerter la population sur l'état de l'air, et indique le comportement à observer. À Paris par exemple, la préfecture de police peut décider de réduire la vitesse des automobilistes pour limiter les émissions polluantes en cas d'indice ATMO trop élevé.

In SMS s'affiche sur le portable de Bruno Siéja: un pic de pollution au dioxyde de soufre vient d'être enregistré sur le laboratoire mobile installé sur le collège Titan, au Port. L'information a été transau seuil de recommandation, et la procédure d'information à la population n'est pas déclen-chée, comme ce fut le cas à plusieurs reprises depuis la mise automatiquement sur le portable du directeur de l'Observatoire réunionnais de l'air (ORA). Cette fois-ci, la moyenne horaire est inférieure urs reprises e scolaire.

LE COLLÈGE TITAN, PARTIE ÉMERGEE DE L'ICEBERG

Un problème de pollution de l'air devenu récurrent depuis que l'ORA a installé ce laboratoire au mois de juin, après que des plaintes ont été déposées par des professeurs de

sport du collège, indisposés régulièrement par les fumées ocre et noires de la centrale thermique voisine. Un site qui rejette dans l'atmosphère environ 3000 tonnes de dioxyde de soufre par an, plus de 4000 tonnes d'oxyde d'azote, quelque 400 tonnes de poussière, et plus de 300 000 tonnes de dioxyde de carbone, d'après un document publié par la Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'en-

Le collège est là depuis plus de dix ans, la centrale depuis trente ans environ, et pourtant, la pollution n'a pu être observée que très récemment. Avant l'installation de ce camion laboratoire, quatre stations de mesure étudiaient pourtant déjà ce site classé par la Drire (Direction de l'industrie et de l'environnement), comme le prévoit la loi. Mais aucune des quatre stations, dont l'une est située au pied de la centrale,

n'a pu mesurer ces concentra-tions en dioxyde de soufre al-lant jusqu'à plus de 600 mi-crogrammes/m3, alors que le seuil d'information est de 300

RÉSEAU "A MINIMA"

Les mesures réalisées sur le collège Titan ne rendent donc pas compte de la situation dans les zones d'habitation voisines, où le problème se pose dans les mêmes termes. Car les pics de pollution ne sont enregistrés sur la station que lorsque l'inclinaison du vent pousse les nuages de pollution dans l'angle précis du collège. Lorsque l'inclinaison varie, les taux de pollution retombent, mais c'est vers d'autres zones, non surveillées, que le dioxyde de soufre sévit. Le collège Titan n'est donc que la partie émergée de l'iceberg. La pollution est présente depuis longtemps et, sans le camion

mique, elle n'aurait jamais été prouvée par des chiffres. Cela malgré la présence d'autres capteurs. La pollution n'est donc pas toujours là où on l'atlaboratoire installé à quelque 800 mètres de la centrale ther-

tits réglementaires, qui imposent la surveillance des sites classés : la centrale thermique du Port, celles du Gol et de Bois-Rouge, deux stations de mesure en milieu urbain et péri-urbain à Saint-Denis. Point barre. Le reste est parfaitement méconnu. Et pourtant, l'Observatoire de l'air, qui a mené des études ponctuelles sur plusieurs sites, a déjà mis au jour plusieurs points problématiques.

Benjamin Wright Cet exemple est à méditer dans la mesure où il montre les failles du réseau de surveillance actuel, installé depuis maintenant cinq ans. Un réseau "a minima", qui se borne pour l'essentiel à répondre aux impérasentiels réclementaires

de la centrale thermique du Port n'a pas permis de mesurer les épisodes de pollution enregistrés 800 mètres plus loin. Seuls les sites classés font l'objet d'une sur-veillance. Pourtant, la station de mesure située au pied

oles

Jusqu'à présent, seuls la Cinor et la Civis mettent la main au portefeuille à hauteur de 20 %, l'État et l'Ademe à hauteur de 40 %, et les trois centrales thermiques financent trois partie : État, collectivi-tés territoriales et entreprises

L'air de rien, l'île n'est pas à l'abri de la pollution atmosphérique. L'argument des alizés, qui balaieraient miraculeusement les dioxyde de soufre, dioxyde d'azote, monoxyde de carbone et autres particules fines, est un peu léger. Même dans cet océan de verdure, et malgré le souffle marin, l'air peut être vicié, et il l'est en plusieurs points. Depuis cinq ans, l'Observatoire réunionnais de l'air s'efforce de surveiller la qualité de l'air, sans grand soutien de la classe politique, plus preste à manier le verbe qu'à jouer du porte-monnaie. trales thermiques financent près de 40 %. Le Département et le TCO, eux, ne versent pas

"ON N'EST PAS DU TOUT ÉPAULÉS PAR LA RÉGION"

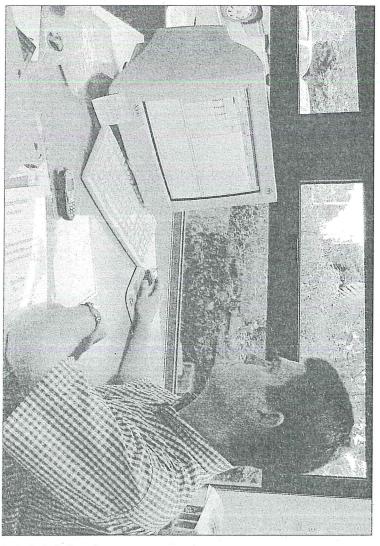
L'environnement est dans toutes les bouches dès que l'on entre sur une arène politique. "Énergies renouve-lables, développement durable, écotourisme, recyclage des déchets"... Des termes en vogue dans le discours politique, rarement suivis d'effets. "On n'est pas du tout épaulés par la Région", déplore notamment le directeur de l'ORA.

Un constat qui se lit dans le système de financement de l'ORA, censé être divisé en

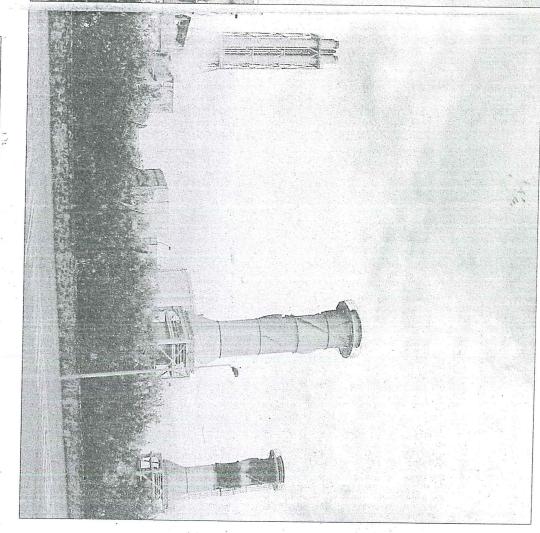
un centime. La Région se contente de participer au fi-nancement de quelques études ponctuelles, mais ne participe pas au budget de fonctionnement de l'ORA. "C'est un véritable problème. Plus la part de financement issue des entreprises polluantes est importante, moins nous sommes crédibles",

avoue Bruno Siéja. Des Assises de la qualité de l'air seront organisées au mois de mars pour tenter de sensibiliser les collectivités à ce problème. "Il faut essayer de dépasser les besoins réglementaires en matière de surveillance de l'air, pour mieux répondre aux de santé publique.

air, pour x besoins La côte ouest n'est pas du tout sur-veillée par exemple, alors que c'est probablement la zo-ne qui réunit le plus de conditions favorables à la pollution athmospérique. Mais pour cela, nous avons besoin du soutien des mai-ries, des communautés de communes, du Département et de la Région".



Bruno Siéja: "Nous avons besoin du soutien des mairies, des communautés de communes, du Département et de la Région".



1000 espions GROS PLAN 0 Saint-Pierre



180 points vont être mesurés à Saint-Pierre à l'aide de ces petits capteurs qui fleurissent dans la ville depuis une semaine (Photo Tino).

Des petits capteurs sont en train d'éclore un peu partout dans la ville de Saint-Pierre depuis la se-maine dernière, sur les po-teaux électriques, télépho-

En collaboration avec la CIVIS, l'Observatoire ré-unionnais de l'air est en train de mesurer les concentrations de diffé-

sion passive qui sont installés vont permettre de mesurer les taux de benzène, d'azote et de dioxyde de soufre présents dans l'air. À partir de ces mesures, nous disposerons d'une cartographie de la pollution atmosphérique à Saint-Pierre", explique

Bruno Siéja.
Une étude préalable qui permettra de décider où impermettra de stations de

mesure qui surveilleront l'air de Saint-Pierre en permanence à partir de la fin de l'année prochaine. "La loi sur l'air oblige les agglomérations de plus de 100 000 habitants à se doter d'un réseau de surveillance. Or, après le dernier recensement effectué par l'insee, Saint-Pierre a dépassé ce seuil. C'est donc une manière de répondre à une obligation légale".

C1004

TOUIT 0 rollution.

Cinq "points noirs" ont déjà été identifiés si on inclut le cas du collège Titan, aujour-d'hui surveillé. Les quatre autres problèmes de pollution atmosphérique ne bénéficient pas d'une surveillance étroite, car la réglementation ne l'impose pas.

Le premier problème, c'est celui du trafic automobile à Saint-Denis. Une étude ponctuelle menée par l'ORA a montré des pics de pollution importants au moment des pointes de

tants au moment des pointes de trafic automobile, à savoir le matin, à midi, et à l'heure du retour du travail, au niveau de la rue Léopold Rambaud (front de mer de Sainte-Clotilde).

"Il y a un véritable risque de dépassement des valeurs limite sur cette zone. Au cours de l'étude qui a été réalisée, nous avons relevé une présence très élevée de particules fines, qui sont issues des gaz d'échappement", explique Bruno Siéja. Un site que l'Observatoire aimerait placer sous surveillance permanente, pour mieux connaître les incidences du trafic automobile sur la qualité de l'air. "Cela dépendra du bon vouloir des autorités, et notamment de la ville de Saint-Denis", souligne le directeur, toujours confronté à la frilosité des collectivités locales pour finance.

LA CÔTE OUEST PLUS POLLUÉE

Autre point noir lié au trafic automobile, la rampe de Pla-teau-Caillou, à la sortie de Saint-Paul. Des mesures effec-tuées dans le cadre d'une étude

moyenne de 40 microgrammes/m3 a été relevée sur
une période de 15 jours. Ce qui
laisse augurer de pics horaires
élevés, aux heures de pointe.
Les automobilistes coincés
dans les bouchons ont intérêt à
fermer leurs vitres, en attendant
que la route des Tamarins ne résolve le problème. d'impact de la construction de la future route des Tamarins ré-vèlent la présence de dioxyde d'azote. Une concentration

LES POMPISTES FONT LE PLEIN DE BENZÈNE

nisation et le trafic automobile y sont plus intenses. L'humidité y est moindre, alors que l'humidité permet de capter la pollution", relève Bruno Siéja.

Le cas des stations-service, lui, n'est pas localisé, et concerne l'ensemble de l'île. Une forte présence de benzène a été obparticules polluantes est donc beaucoup plus difficile. D'une manière générale, la zone Ouest de l'île est d'ailleurs plus sensible à la pollution. L'ensoantes est donc lifficile. D'une

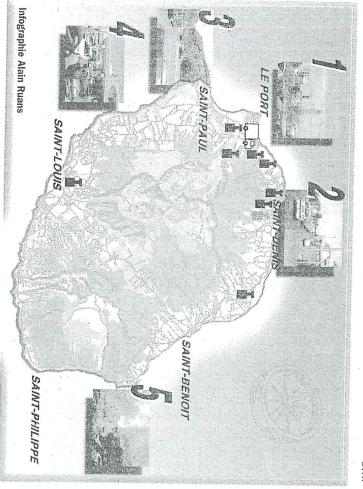
graves de la formule sanguine et de la moelle osseuse. Ce sont donc les pompistes qui sont les premiers touchés, mais les personnes habitant à proximité d'une station sont également servée dans leur sillage au cours d'une étude menée en 2002. Cette substance extrêmement volatile et toxique provient en fait de l'évaporation des carburants. En cas d'exposition répétée et prolongée, le benzène peut déboucher sur des troubles graves de la formule gravaire.

concernées. Le problème de-vrait être résolu en partie l'an-née prochaine, avec la mise en place de pompes à double tuyautage : un tuyau pour verser le carburant, un autre imbriqué pour absorber les vapeurs d'es-sence. Le cinquième et dernier

sence. Le cinquième et dernier point noir identifié, car cette liste n'est pas exhaustive mais correspond bien aux seuls problèmes déjà mesurés par l'ORA, est le volcan.

Pour le moment, c'est le grand flou. La Fournaise ne crache pas d'intenses nuages de fumées toxiques comme le font les volcans explosifs, mais il demeure que des épisodes de pollution ont déjà été enregistrés au cours des éruptions. Au mois de juin 2001, en pleine éruption du piton Madoré, les stations de surveillance de Saint-Denis, du Port, de Sainte-Thérèse, de Saint-Louis s'affolent. De fortes concentrations en dioxyde de carbone sont enregistrées et les études montre-

la pollution atmosphérique est très restrictive : c'est l'intro-duction par l'homme de gaz qui ont un effet sur la santé. La loi ne prévoit rien pour les pol-lutions d'origine naturelle. Malheureusement, quand on n'est pas obligé de le faire, personne ne fait rien. Nous souhaitons mettre en place un réseau de surveillance permanent pour mieux connaître les effets du volcan sur la qualité de l'air. Mais pour cela, il faut des financements". registrées, et les études montre-ront que c'est bien le volcan qui en est à l'origine. "Malgré cela, le volcan est to-talement négligé. Au niveau de la loi sur l'air, la définition de la pollution atmosphérique est



Stations de surveillance existantes (voir carte) Stations de surveillance en projet (voir carte) Camion laboratoire

Volcan (SO2). Des pics de pollution importants au dioxyde de soufre ont été observés au cours des éruptions.

Stations services (Benzène). De fortes concentrations en benzène, produit très toxique, ont été relevées à proxímité des stations services dans l'ensemble de l'île.

Rampe de Plateau-Calilou (NO2). Les embouteillages incessants entraînent une forte concentration de dioxyde d'azote sur cette zone abritée du vent.

Rue Léopoid-Rambaud (Particules fines et CO). Des mesures ont montré une concentration importante en particules fines et en monoxyde de carbone.

Centrale thermique du Port (SO2). Les seuls d'information et d'alerte à la population ont été dépassés à maintes reprises dernièrement.